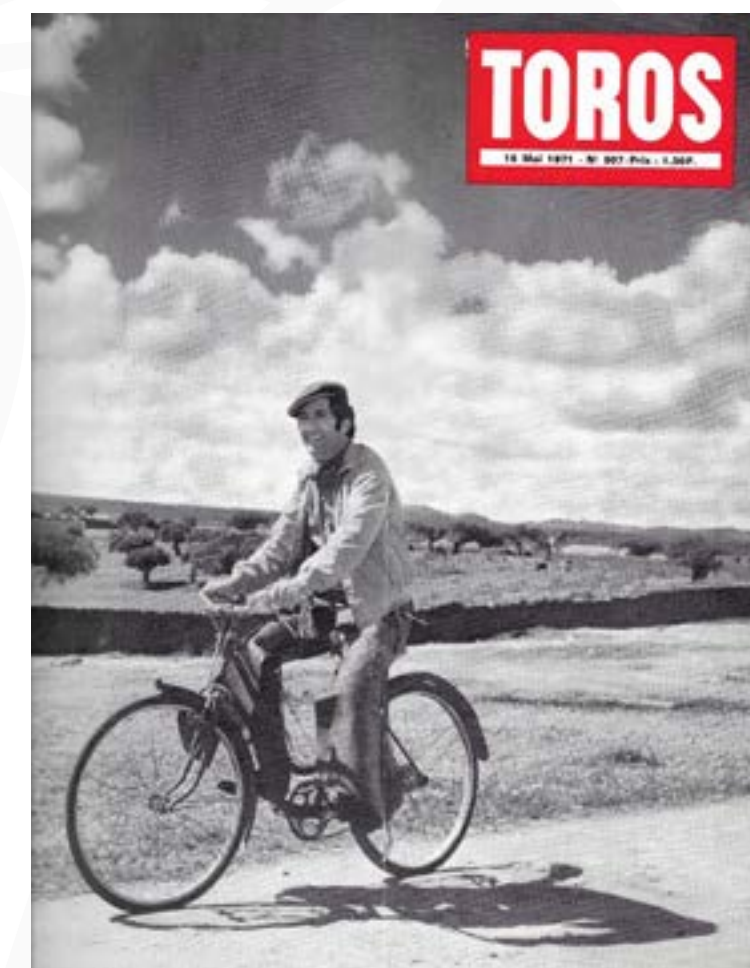


TOROS

16 mai 1971 - N° 907



FORT COMME LES ROBLES ?

NIMES, 2 mai.

Jamais deux sans trois ! Trois corridas, trois maxi-bévues présidentielles ! Après les deux d'Arles, celle de Nîmes. N'en jetez plus, Messieurs ! Pitié pour l'Afición... Ainsi que le faisait remarquer un sympathique avignonnais : « On parle de la nécessité de l'éducation du public : c'est celle des présidences qu'il faudrait faire ! » Et en effet, à Nîmes de même qu'à Arles, le public rétablit le juste équilibre des choses en protestant contre la décision abracadabrante d'accorder une oreille après une faena en dessous de la qualité du bicho, suivie de quatre pinchazos critiquables (deux avec le mouchoir) et d'une estocade basse poussée en se jetant dehors. Une oreille ayant été accordée, sans justification non plus, à Galán à son premier novillo, on mettra de telles décisions sur le compte du... culte de la personnalité. En tous cas, remercions la Présidence d'avoir bien voulu préciser qu'elle n'avait rien de commun avec le jury de la Cape d'Or dont la Peña Ordóñez nous avait demandé de faire partie ainsi que notre camarade Pierre Dupuy ! On n'est pas plus courtois, sinon... Galán ! Nous n'irons pas jusqu'à nous plaindre de la pagaille qui régna en piste au troisième bicho après la chute du cheval : personne ne pouvait prévoir que la force d'inertie (les chevaux, on le sait, ne sont pas anesthésiés avant la course) jointe au poids « spécifique » de la cavalerie nîmoise allait réduire à néant pendant cinq minutes les efforts du bataillon des hommes rouges arcbutés autour du matelas comme zouaves se disposant à franchir le parapet d'un redoute avant l'assaut. Le général en chef n'avait pas prévu ça, et le capitaine Robles s'impatientait au milieu des soldats du manque de directives de l'état-major...

Revenons aux choses sérieuses. Pas gros, deux cornicortos, les 5ème et surtout 1er, les quatre SÁNCHEZ-ARJONA accusèrent une caste douteuse. Mansote le 1er ; pas assez piqué le 2ème qui conserva beaucoup d'allant mais gratta le sol ; trois assauts pour une chute et deux autres piques, en poussant mais sortant seul sont à mettre à l'actif du 3ème, le meilleur pour l'éleveur. Le 5ème, assez passif sous deux cariocas sévères et qu'on put croire difficile pour le capeador, s'avéra un bonbon pour le muletero malgré une faiblesse certaine (il se coucha deux fois). Deux YONNET remplacèrent en 4ème et 6ème position deux Arjona défectueux (l'un s'était abîmé les cornes, l'autre boitait). Très armés, surtout le dernier, — ce qui sauvait leur apparence — nos « compatriotes » ne furent point braves, le premier désarmant sous le fer, le second fuyant la morsure en ruant ; pour les toreros, méfiant et se retournant sur place celui-là, facile le dernier.

MORENITO DE CÁCERES, remplaçant CHIBANGA encore convalescent, accusa du métier, de l'application, de bonnes manières, sinon de la personnalité. Aucun de ses deux antagonistes ne permettait de briller. Le premier chargeait par à-coups, en jetant les pattes en avant, et la tête haute. Le second était dangereux : on vit comment il chercha l'homme au sol. Le travail de l'extremeño ne put être brillant, et sans doute n'en mesura-t-on pas l'exact mérite. A son premier, le torero essaya vraiment tous les terrains pour tenter de contenir un bicho réservé, distrait, cherchant à s'échapper notamment vers les planches. Et le (peu) cornu n'aida pas davantage le matador quand celui-ci porta deux tiers d'épée en droite ligne, mais sans passer la corne. Oreille, à notre avis méritée. Morenito commença très bien avec son second mais finit par perdre peu à peu confiance, non sans raison ; il l'ocit en trois voyages, le dernier volontaire. Le manso alla mourir au toril sous l'épée aux trois quarts enfoncée. Vuelta exagérée. Le « petit brun » s'efforça, pas toujours avec bonheur, de varier son jeu de cape (faroles à genoux, véroniques, gaoneras) et mit en place ses novillos au 1er tiers.

GALÁN tord trop ses toros à la cape (tout en ne la maniant pas sèchement, sauf dans les remates) et, de ce fait, empêche de les juger. Ça ne réussit d'ailleurs pas toujours ! Cf. son premier qui le déborda au dernier tiers. La leçon ainsi qu'une belle tumade firent qu'on « assaisonna » au premier tiers son second. Là, ce fut payant et le bicho put autoriser les fantaisies du torero ; mais il méritait mieux que ce toreo marginal, ces récupérations de terrain, ces petits pas de côté ou en arrière et ces détestables virevoltes qui coupent la passe, hachant la faena (interminable). Notez que le Galán s'appliqua ! Seuls marchèrent les anti-taumaches. Déjà contestée la première oreille, la seconde fut chahutée de belle façon, après que l'opération mouchoir, accueillie fraîchement par le public d'abord, par les novillos ensuite, ait échoué. Galán va prendre l'alternative. Nous craignons que la Roche Tarpéienne ne soit, pour le matador de toros, proche de ce que le novillero a pu regarder comme le Capitole. Pourtant, à des détails, on est amené à penser que, bien dirigé, Galán aurait pu s'orienter vers un autre genre. Mais les publics n'ont-ils pas les toreros qu'ils méritent ? !

Julio ROBLES nous était inconnu. Il démarra sur les chapeaux de roue, d'abord par de belles véroniques (encore qu'on ait pu noter un certain codilleo) et surtout par une mise en suerte enlevée, gracieuse, inédite, constituée de tapatias par le bas en marchant (tonitruante ovation qui démontre l'intérêt que susciterait le premier tiers s'il était exécuté selon les règles). Le gosse (mince, assez grand, fin, un Viti non renfrogné) est attentif à la lidia. Cristallines chicuelinas et remate à une main drapant la cape à la ceinture. Nouvelle ovation. A la muleta, après de bons doblónes, nous notâmes pas mal de « verdure » dans le délié du bras, le temple, notamment un retrait précipité du leurre au 3ème temps. En définitive, le bicho finit par gagner la bataille. Et se percute sur le matador chaque fois que celui-ci monte l'épée. Trois voyages, pour deux tiers de lame bien placée et deux descabellos sui generis. Vuelta et opinions mitigées. Très attentif à la lidia, au point de placer le bicho pour ses banderilleros, aguantant mieux, conservant son calme (avec un autre défaut : celui de commencer prématurément le premier temps), conduisant bien cette fois-ci un adversaire douillet, plus maniable que son premier, Julio construisit une faena crescendo, tandis qu'il prenait la mesure de son adversaire, en lui donnant confiance. D'excellents redondos et naturelles, un jeu par instants fluide, dans un style classique mais frais, non exempt de coloration et de vibration, firent monter les ovations qui culminèrent, après un pinchazo quelconque, lorsque l'estoc contraire, porté en basculant sur le redoutable berceau, terrassa le Yonnet. Deux oreilles et le trophée de la Cape d'Or, sous la forme symbolique d'une plaque gravée, décerné à l'unanimité du jury.

Un tiers de plaza garnie, ce qui est encourageant, en raison du temps menaçant, nuages au teint de l'absent.

PAQUITO.